

Rencontre 6 « Madame Pilatus »

Narration pour le temps de Pâques par Christian Kempf

Dans les appartements de Madame Pilatus, tout en haut de la citadelle Antonia à Jérusalem, il se passe une chose étrange : quand le lionceau Aryélon bâille, il transmet sa pensée à la personne la plus proche ! Si, si, c'est vrai ! Vous n'avez jamais remarqué que, quand vous voyez une personne qui bâille, vous avez à votre tour envie de bâiller ? Eh bien Aryélon, lui, ne transmet pas seulement son bâillement, il transmet en même temps sa pensée du moment, sans qu'on s'en rende compte. C'est comme ça. Un don reçu à la naissance. Et un lion qui bâille, c'est quelque chose !

Aryélon est l'animal préféré de Mme Pilatus, l'épouse de Pontius Pilatus, le gouverneur romain de la Judée. Il y a quelque temps en effet, Madame avait fait venir à la citadelle la troupe qui paradait en ville et qui montrait des animaux savants et elle avait été émue de tendresse pour le petit lion qui attendait patiemment que son grand-père ait fini ses tours de piste. Le museau appuyé sur sa patte avant, à plat ventre dans le sable, il suivait des yeux les acrobaties présentées.

Alors Madame avait acheté le petit lion. Plusieurs pièces d'or. Avant de se laisser mettre dans une cage par le serviteur de Madame, Aryélon avait jeté à son grand-père lion un regard interrogateur. Le grand-père lui avait juste fait un clin d'œil, comme pour lui dire : « Tu vois, ça a marché. Et maintenant vas-y, tu sais ce que tu as à faire. » Madame avait installé Aryélon chez elle dans un grand panier tapissé de satin.

Trente ans plus tôt, le grand-père lion n'était lui-même qu'un lionceau quand la troupe avait stationné à Bethlehem et que les animaux savants avaient participé à la fête de la naissance de l'enfant Jésus dans l'étable, vous vous souvenez ? Maintenant il ne s'appelle plus Aryélon, c'est son petit-fils qui a repris le nom.

Donc, Aryélon habite désormais chez Mme Pilatus. C'est une femme inquiète, qui consulte toutes sortes de divinités à longueur de journées. Et ce matin, elle est encore plus agitée que d'habitude. Car elle a fait un rêve étrange qui la tourmente depuis son réveil. Quand je dis rêve... je ne sais pas si c'était vraiment un rêve.

En fait, hier soir, pendant le dîner, le chef des gardes du palais s'est présenté avec une nouvelle importante pour le gouverneur. Monsieur Pilatus, qui n'aime pas qu'on le dérange pendant son repas, lui a demandé de donner son information là, devant la table, et surtout d'être bref.

« Sire, » avait dit l'officier, « Il y a en ville un agitateur, c'est paraît-il un prophète venu de Nazareth. Les grands-prêtres et les dirigeants des pharisiens sont en colère parce que ce prophète, qui s'appelle Jésus, veut leur démolir leur Temple. Ils vont venir chez toi, peut-être ce soir encore, pour que tu fasses enfermer cet homme qui les gêne tant. Je voulais te prévenir avant qu'ils n'arrivent. »

Monsieur Pilatus a avalé trois baies de raisin en les faisant tomber de haut dans sa bouche. Puis il a dit à l'officier : « S'ils viennent, tu leur dis que ça ne m'intéresse absolument pas. C'est le soir, et je ne suis plus en service. » L'officier a claqué des talons et s'en est allé.

En se levant de table, Madame avait dit : « Pontius chéri, tu n'as pas peur que ce prophète te cause des ennuis, s'il est vraiment si remuant ? Tu devrais peut-être quand-même l'éliminer avant qu'il ne devienne dangereux, non ? »

« Cornelia, ma puce adorée, » avait répondu Monsieur Pilatus en se léchant les doigts, « ne t'inquiète pas, je gère. »

Plus tard, dans la chambre de Madame, Aryélon a observé sa maîtresse qui se préparait pour la nuit. Pendant qu'elle se regardait de près dans la glace, il a bâillé avec grand bruit dans son panier satiné. A l'instant même, dans l'esprit de Madame la pensée s'est présentée que ce prophète n'était peut-être pas si dangereux, après tout, puisqu'apparemment il ne s'adressait qu'aux religieux juifs, et pas du tout aux Romains. Rassurée, elle s'était couchée.

Dans son rêve, elle a d'abord vu une vaste étendue de dunes de sable baignée de soleil. Puis elle a perçu un bruit de plus en plus fort, pendant qu'un nuage de sable se formait à l'horizon et se rapprochait en grandissant. Ensuite la tornade a tout chamboulé. Les murs bougeaient de droite et de gauche et de haut en bas, le vent tourbillonnait, les meubles dansaient, les soldats romains volaient à travers les airs, les habitants de la Judée couraient en tous sens, les mers et les lacs se soulevaient en vagues énormes, la ville de Jérusalem tout entière s'écroulait comme un château de cartes, le soleil, la lune et les étoiles jouaient à cache-cache derrière les nuages.

Puis une voix grave s'est fait entendre. Elle disait : « Paix aux hommes de volonté bonne ! » Elle ordonnait : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ! » Elle appelait : « N'ayez pas peur ! Regardez les enfants, le royaume est à ceux qui sont comme eux ! » Tout s'est apaisé, un très beau paysage est apparu, tout entier de verdure, d'eau fraîche dans les rivières et d'animaux broutant dans les prés.

Et voilà qu'une furieuse troupe armée est venue par le côté, et une autre par derrière et elles se sont battues avec fracas, le paysage a été rasé et brûlé et la fumée a rempli le ciel.

A nouveau la voix grave a résonné et a fait revenir le calme. Puis, retour des catastrophes. Puis, la voix grave, qui ramène la paix. Et tout recommençait, c'était un cercle sans début ni fin. « Il faut que ça cesse ! » a crié Madame Pilatus en se redressant dans son lit.

Voilà donc ce qu'elle a rêvé.

Raison pour laquelle elle est si agitée. Au point que, prenant son petit-déjeuner, elle renverse sa coupe de jus de fruits sur la table, elle fait un brusque mouvement du corps pour éviter que le jus ne coule sur sa robe et dans le geste elle fait voler les tartines de confiture à travers la pièce. Elle hurle de colère, renverse la table, court dans la salle de bain, claque la porte et se met à pleurer à chaudes larmes.

Quand elle revient avec ses habits neufs, elle s'accroupit près d'Aryélon, lui caresse la tête et lui dit : « Et toi, tu ne dis rien, tu es tranquillement couché dans ta litière ! » Aryélon la regarde droit dans les yeux et bâille à s'en décrocher la mâchoire. « Mais au fait, » dit Madame Pilatus, « j'y pense, cette voix dans mon rêve est peut-être celle du prophète de Nazareth ? Et dans ce cas, il n'est pas dangereux, il est même très utile puisqu'il s'efforce de faire cesser les batailles et de rétablir la paix ! »

Elle se lève et marche d'un bout à l'autre de sa chambre en agitant les bras. Aryélon bâille à nouveau. « Je sais ce que je vais faire ! » dit Madame Pilatus en s'arrêtant pile devant le panier satiné d'Aryélon. « Je vais dire à mon mari de recevoir cet homme et de le relâcher immédiatement, parce que ce n'est pas un agitateur ni un destructeur. » Aryélon agite sa queue comme s'il était particulièrement content.

Elle change encore de robe, se pare d'un beau collier et de brillantes boucles d'oreilles, attache une laisse autour du cou d'Aryélon et appelle le serviteur : « Nous allons chez mon mari, le gouverneur Pilatus ! »

Le serviteur s'incline : « Oui, Madame, certainement, Madame. Mais il faut que Madame sache que Monsieur est déjà sorti des appartements, il est en train de recevoir les chefs du peuple juif qui veulent lui livrer un rebelle. »

« Quoi ? Déjà ? Aryélon, il faut qu'on se dépêche ! » Quand Madame Pilatus arrive à l'estrade où siège le gouverneur, avec à côté de lui le prophète aux mains attachées dans le dos, la foule amassée en bas des marches est en train de hurler en chœur : « Barabbas ! Barabbas ! » Madame demande au chef des gardes : « Qu'est-ce qu'ils disent ? » Il lui répond : « Ils veulent que le gouverneur relâche un criminel qui s'appelle Barabbas et qu'à sa place il crucifie le prophète de Nazareth. »

Elle écarte les soldats pour aller vers l'estrade : « Je vais lui dire qu'il ne doit pas faire ça ! » Le chef des gardes lui barre le passage : « Je ne peux pas vous laisser passer, Madame. C'est interdit par le protocole ! » Elle lui pointe le doigt sur le nez : « Alors, va dire au gouverneur de ne pas se mêler des affaires de ce juste ! Car cette nuit j'ai été tourmentée en rêve et c'est lui, le prophète, qui a ramené la paix ! » Le chef des gardes tourne les talons et va sur l'estrade pour parler à l'oreille de Pilatus.

De loin, Madame Pilatus voit que son mari penche deux fois la tête en avant quand le chef des gardes a fini de lui parler, elle comprend que ça signifie « je suis d'accord ». Satisfaite, elle rentre dans ses appartements. Elle allume des bâtonnets d'encens devant plusieurs de ses divinités, en signe de remerciement.

Aryélon a mis la truffe à la fenêtre, il voudrait échanger un regard avec son grand-père pour lui dire « mission accomplie », mais la citadelle est haut perchée et la ville est grande, de toutes façons la troupe n'est certainement plus en ville. Peut-être par la pensée, alors ?

Dans la matinée, les nouvelles qui parviennent à Madame Pilatus ne sont pas bonnes : la foule, excitée par les grands prêtres et les anciens du peuple, a exigé de Pilatus qu'il fasse crucifier le prophète. Il leur a répondu : « Quel mal a-t-il donc fait ? Dites-le-moi ! » Ils ont crié encore plus fort et certains d'entre eux ont commencé à escalader le rebord de l'estrade malgré le barrage des soldats, on pouvait craindre un mouvement de révolte et ça, Pilatus ne pouvait pas le risquer, les ordres de l'empereur de Rome étaient clairs à ce sujet.

« Et qu'est-ce qu'il a fait alors ? » demande Madame Pilatus. « Il a demandé qu'on lui apporte une bassine d'eau, » lui disent les serviteurs, « et il a lavé ses mains devant la foule, en disant : « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire. » Il a fait relâcher Barabbas et a donné aux soldats l'ordre de crucifier le prophète. Ils vont le torturer et le conduire au mont Golgotha pour l'attacher sur une poutre en forme de croix jusqu'à ce qu'il meure. »

Madame Pilatus est effondrée. « Il a eu peur, ce grand lâche, il a juste eu peur. Je suis terriblement déçue. Qu'allons-nous devenir ? Esprits de mes ancêtres, aidez-moi ! »

Un autre qui est effondré, c'est Aryélon. Il a échoué dans sa mission. Il transmet une dernière pensée à Madame Pilatus, pour lui suggérer de se retirer dans sa maison de campagne et de prier sans cesse, puis, profitant du remue-ménage, il s'enfuit de la citadelle. Lui aussi a besoin d'être seul.

Pendant deux nuits, il va errer dans la campagne, triste et abattu. Dans la matinée du troisième jour, couché sur un rocher au bord du chemin qui mène à Emmaüs, il voit venir deux hommes qui descendent de Jérusalem en discutant vivement.

Soudain, sans qu'on l'ait vu venir, un homme marche à côté d'eux et leur dit : « Bonjour messieurs. De quoi parlez-vous donc d'un air si sombre ? » Ils lui répondent : « Quoi ?! Tu viens de Jérusalem et tu ne sais pas ce qui vient de s'y passer ? » Et ils lui racontent tout.

Aryélon, lui, est en train de danser sur son rocher, il est fou de joie, il vient de reconnaître Jésus de Nazareth, que tous croyaient mort, et voilà qu'il est vivant !

